

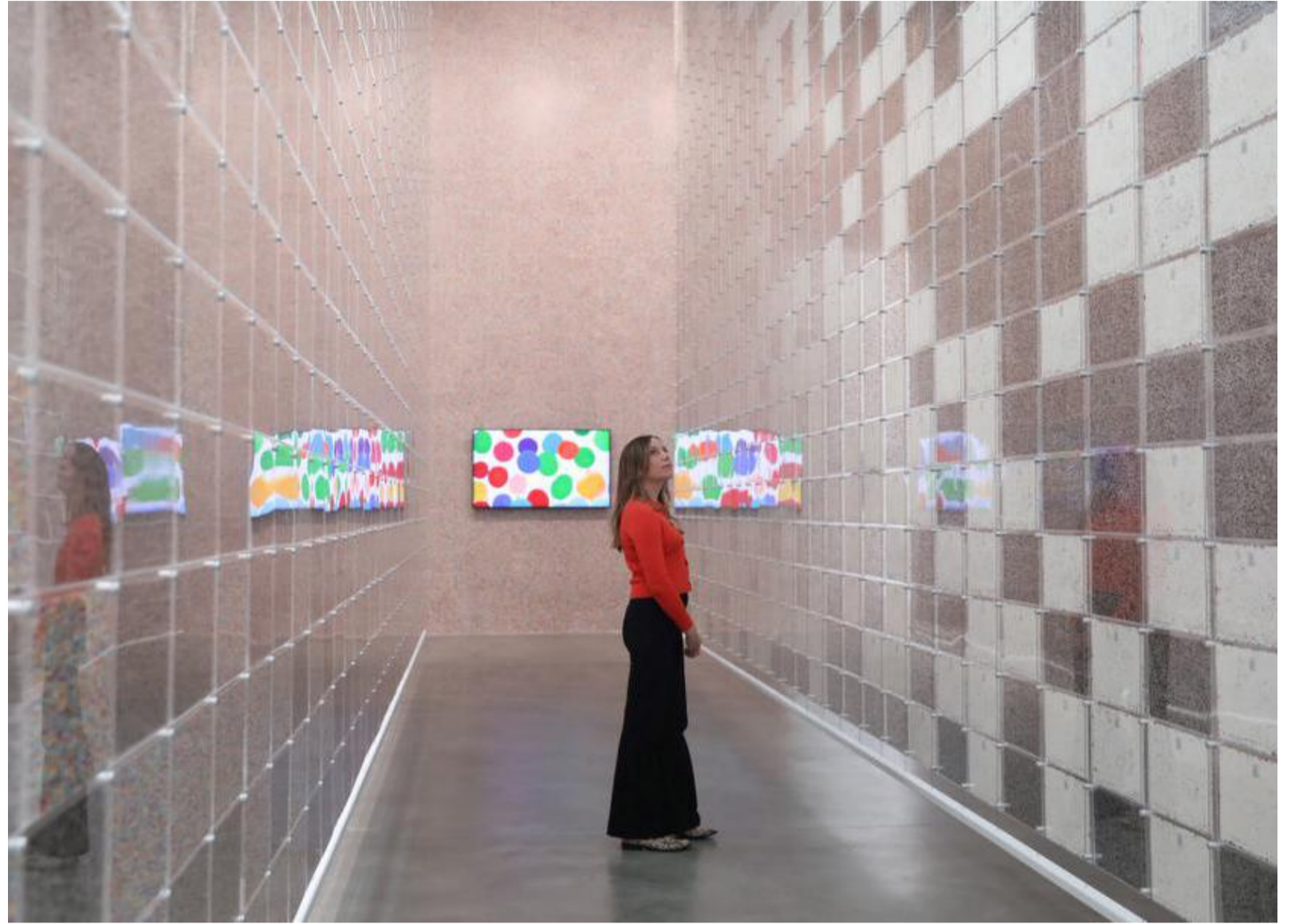
Culture

MARCHÉ DE L'ART



VRAI OU FAUX

Les NFT, le début de la fin



○ VRAI
○ PLUTÔT VRAI
○ PLUTÔT FAUX
● FAUX

JULIE HUON

Ou la fin du début? En septembre dernier, une étude de la plateforme DappGambl, spécialisée en cryptomonnaie, annonçait que « la mode était passée » et que 95 % des NFT n'avaient plus aucune valeur. L'engouement n'aurait-il duré que deux ans? Une toquade, un *crush*, une amourette? Popularisés en 2021, les NFT – pour *non fungible token* ou jeton non fongible –, sont ces objets informatiques rendus uniques (soit non fongibles, non reproductibles, infalsifiables) grâce à un protocole de chaîne de blocs, auquel est rattaché un identifiant numérique. Leur arrivée a permis un véritable boom de l'art numérique mais aujourd'hui, ils ne semblent plus attirer les investisseurs. On décrypte avec l'expert français en NFT Axel Reynes, spécialiste de tout ce qui se crypte.



Avant d'acheter un NFT pour sa valeur intrinsèque, achetez-le parce qu'il vous plaît. Ne pensez pas à faire fois dix, ou fois cent. Achetez juste ce que vous aimez

Axel Reynes
Expert français en NFT



Pour lui, non, ce n'est pas la fin « et on en est encore loin ». Ce qu'a révélé cette étude qui a ému tout le monde, la baisse drastique de beaucoup de collections, on s'y attendait. « J'ai souligné très tôt, à l'époque, quand tout allait bien, ce côté spéculatif des collections et le fait que, probablement à l'avenir, la majorité d'entre elles ne vaudraient plus rien mais que seuls, les projets sérieux et viables sur le long terme, survivraient. On peut faire le parallèle avec l'ascension du street art qu'on a vécue au début des années 2000 : quand il a explosé, beaucoup d'artistes ont essayé de prendre le train en marche. Aujourd'hui, les street artistes qui restent se comptent sur les doigts d'une main. Les NFT, c'est un peu pareil. Comme tout boom ou nouveau courant à la mode, ils ont eu leur lot d'opportunistes et de projets qui malheureusement ne valent plus rien. »

Un schéma cyclique

Trop. Trop de tout, trop de n'importe quoi. Le NFT d'une poubelle vendu 252.000 dollars en 2022. Celui de chips, de chips oui : en 2021, Pringles lance une nouvelle saveur en NFT, la CryptoCrisp vendue 0,02 ether (40 euros). Le slogan : « Pouvez-vous la goûter? Non. Pouvez-vous l'apprécier? Oui. » Les CryptoKicks de Nike, les chaussures virtuelles de Gucci (douze dollars, ça valait le coup, même sans les porter), des memes, des pets (un enregistrement de 52 minutes de pets, 90 dollars si on les prenait à l'unité)...

Tout Et n'importe quoi.

« Les choses se sont un peu triées naturellement », poursuit Alex Reynes. « Et c'est aussi la force du marché. On sait que tout investissement comporte des risques. Même sur le marché de l'art classique, on peut parfois faire des paris sur certains artistes qui ne paieront probablement jamais. Voilà, les gens ont investi dans tout et n'importe quoi sans vraiment regarder le produit qu'ils achetaient. C'est ça qui est dommage, on a perdu l'essence même de ce qu'apprécie un collectionneur d'art, même amateur : la production graphique. On a oublié ça pour acheter du NFT parce que c'est du NFT. Dans une perspective de spéculation. »

L'expert souligne aussi le manque criant de liquidités subi par les NFT, très liés à la cryptomonnaie. « Quand le marché des cryptomonnaies s'effondre – et il s'effondre tous les quatre ans, c'est cyclique –, les NFT suivent le même schéma », analyse-t-il. « En clair, quand les institutionnels commandent leur cryptomonnaie pour investir dans des actifs plus « safe », on perd de la liquidité sur les NFT et forcément, s'il n'y a plus d'argent sur le marché, les collections ne valent plus rien. »

Cycliques alors, les NFT? Oui, affirme le spécialiste. Avec des périodes de hauts, de bas et d'entre-deux, comme la phase où nous nous trouvons actuellement. Un peu morose mais où les cryptomonnaies commencent déjà à reprendre du poil de la bête. « Sur les cryptomonnaies, on a également un fort levier spéculatif. Et évidemment, quand l'économie réelle va mal, ce qu'on liquide en premier, ce sont nos actifs les plus risqués. Alors il est difficile d'expliquer pourquoi on a un schéma aussi cyclique sur les cryptomonnaies mais, depuis l'avènement du bitcoin il y a quelques années, on voit que tous les quatre ans on a une phase récurrente avec : une année de consolidation, une année de *bull run* comme on dit, où le marché s'effondre, une année de *bear market* où le marché s'effondre et une année un peu morose qui nous ramène... à la consolidation. »

Juste un outil

Mais est-ce que les gens se seraient mépris? Est-ce qu'ils auraient pris le NFT en lui-même pour quelque chose de valeur, de précieux? Pour de l'art alors qu'il n'est... qu'un outil? « Peut-être. Or oui, bien sûr, le NFT, c'est une technologie. Une technologie qu'on re-

« Quand le marché des cryptomonnaies s'effondre, les NFT suivent le même schéma », analyse l'expert Axel Reynes. © NA-

THALIE JAMOIS / SOPA IMAGES/SIPA USA.

trouve dans des dizaines de domaines, ce serait réducteur de ne penser qu'à celui de l'art! C'est un outil très utilisé aujourd'hui et dans lequel de nombreuses sociétés investissent, parce qu'il permet de sécuriser, d'inventorier des objets, tout simplement. On ne peut pas réduire le NFT à son rôle de collectible et dire que 95 % des NFT ne valent plus rien. »

Donc, faux? Faux. Même si la perte est importante, explique l'expert, même si la forme primaire des NFT, celle d'il y a deux ans, est révolue, « les collections se réinventent. L'outil est fait pour durer, c'est une invention extraordinaire qui va encore se développer ».

L'ami de l'art numérique

L'effondrement, selon lui, n'est dû en aucun cas à la spécificité de l'art numérique, ces œuvres impossibles à exposer sans écran. Il y a deux ans, il était le curateur de la toute première vente aux enchères de NFT à Bruxelles, pour la maison Millon. « On était dans une démarche très pédagogique, et personne n'est jamais venu me voir par la suite en me disant : "Mais qu'est-ce que j'ai acheté?" On avait eu de très bons résultats, sans exploser les estimations, on avait vendu quasi toutes les œuvres. Et beaucoup d'artistes que j'avais présentés lors de la vente se maintiennent, continuent à produire et essaient de s'inscrire dans la durée. »

Les NFT ont boosté l'art numérique. Le coup de projecteur a été éblouissant. Les œuvres se sont multipliées, monumentales parfois, les musées, fraîcheurs ouverts, les ont mises en lumière... « Alors oui », reconnaît Axel Reynes, « en termes d'investissement, ce n'est peut-être pas ce qu'il y a de plus intéressant aujourd'hui. Mais en termes de production graphique, on continue à voir de très belles choses. Et c'est ça qui compte. Avant d'acheter un NFT pour sa valeur intrinsèque, achetez-le parce qu'il vous plaît. Ne pensez pas à faire fois dix, ou fois cent. Achetez juste ce que vous aimez. »

BANDE DESSINÉE

Quelle belle année, par Toutatis!



Un carton au cinéma, en librairie et dans la vie. © HACHETTE.

Il a fait bon vivre dans le petit village gaulois qui résiste encore et toujours à l'envahisseur en 2023. L'irréductible héros au casque ailé (et tous ses potes) a marqué l'année en culminant au cinéma et en librairie. Selon le Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC), le long-métrage *Asterix et Obélix : L'Empire du Milieu*, sorti en salle le 1^{er} février, a comptabilisé 4.622.711 entrées (source CBO Box-Office). En France toujours, le Parc Astérix a battu son record historique de fréquentation avec plus de 2.815.000 visiteurs et visiteuses accueillis en 2023. Enfin, paru le 26 octobre dernier, *L'iris blanc*, le nouvel opus scénarisé par Fabcaro et dessiné par Didier Conrad, s'est vendu à plus d'1.613.705 exemplaires (source GFK – S52), dépassant le tome précédent, *Asterix et le Griffon*. Un joyeux héritage laissé par René Goscinny et Albert Uderzo, disparus respectivement en 1977 et en 2020. J.H.